

4^e dimanche de Carême - C

INTRODUCTION GENERALE

En cette année C du cycle triennal, le thème et le but plus particuliers de notre effort de Carême sont :

la réconciliation et la conversion.

Après les appels énergiques du Christ et de l'Apôtre à nous convertir (troisième dimanche du Carême), voici une **nouvelle invitation**, plus douce pourrait-on dire: celle du **père de l'enfant prodigue** (évangile).

Paul nous supplie: *laissez-vous réconcilier avec le Christ* (deuxième lecture).

Mais c'est un appel joyeux : dimanche « rose » du « laetare » !

L'Eglise nous invite à la joie pascale toute proche.

« **Réjouis-toi** ». D'où le nom du dimanche Laetare (réjouis-toi) donné à ce dimanche de la mi-carême.

Les ornements violets de la pénitence font aujourd'hui place à une couleur plus douce, plus gaie : le **rose** des premières lueurs pascales.

Quant à la première lecture, elle continue sa course parallèle en s'arrêtant aux grandes étapes de l'Histoire Sainte. Après l'étape d'Abraham (deuxième dimanche du Carême), celle de Moïse (troisième dimanche du Carême), voici l'étape de la **Terre promise**.

LECTURE: LIVRE DE JOSUÉ 5,10-12

Après le passage du Jourdain, les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho.

Le lendemain de la Pâque, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés.

À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient les produits de la terre.

Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

De nomade, d'errant à travers le désert du Sinaï, le peuple de Dieu devient sédentaire et agriculteur.

Lentement il développe ses institutions dont les plus fortes seront le Temple et le Roi.

L'extrait raconte cette transition, cette nouvelle Pâque (Pâque veut dire passage) après la Pâque de la sortie d'Egypte, quarante ans plus tôt.

Le récit est nettement liturgique.

Il décrit la fête de Pâques au sanctuaire de Gilgal qui sera, jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem, un des plus importants lieux saints.

Déjà se mêlent, dans cette fête-charnière, les pains sans levain et les épis grillés.

- les **pains sans levain** avaient été mangés à la sortie d'Egypte, alors que le temps avait manqué de faire lever la pâte ;
- les **épis grillés**, mûrs dès le printemps en ces régions, vers Pâques, avaient été récoltés sur la terre de Canaan.

En signe de la fin de l'exode, la manne cessa de tomber. Israël passe des temps extraordinaires, où Dieu le nourrissait miraculeusement, vers les temps où il récolte son propre blé.

Dieu nous donne, à certains moments, des grâces qui "nous portent". Puis revient la vie monotone où il faut marcher de ses propres jambes.

Le repas liturgique de la Pâque s'inscrit dans un long développement de l'Histoire sainte.

Il sera continué par la Cène et les repas du Ressuscité.

Il aboutira à notre fête de Pâques et à nos eucharisties dominicales.

Quand nous venons à la messe :

Réalisons-nous la chance que nous avons, nous le nouvel Israël que Jésus a conduit dans la Terre promise qu'est l'Eglise, notre communauté de foi?

Le réalisons-nous assez pour vraiment "faire eucharistie", rendre grâce "jusqu'à ce qu'il vienne" nous prendre dans la vraie terre promise, la définitive!

La fête de la Pâque juive

Comme on le voit dans cette première lecture, les Juifs fêtaient la Pâque **le 14^e jour du mois**,

= à la pleine lune du premier mois de leur calendrier,

= soit le 14 Nisan (entre mars et avril).

On y commémorait, comme le dit le mot Pâque (passage) :

→ le passage de l'Ange

→ et le passage de la captivité d'Egypte à la liberté de la Terre promise.

Jésus étant justement mort et ressuscité lors de la fête de Pâques, le christianisme gardera cette fête juive, mais en lui donnant une **signification nouvelle**: on fêtera désormais **la Pâque du Christ, son passage de la mort à la résurrection**.

Conflit pour la date de Pâques !...

Au début, les uns fêtaient Pâques exactement le 14 Nisan, quel que soit le jour de la semaine où il tombait, comme les Juifs.

La plupart fêtaient Pâques le dimanche proche du 14 Nisan, parce que le Christ était ressuscité et était volontiers apparu aux Apôtres le "premier jour de la semaine" (notre dimanche) jour plus indiqué pour la fête de la Résurrection.

Un conflit éclata et presque un schisme qui fût réglé, vers la fin du deuxième siècle, grâce à la modération de saint Irénée, évêque de Lyon.

C'est le **dimanche**, le jour de la résurrection de Jésus, qui lut retenu, et non le 14 Nisan juif.

Le Concile de Nicée (325) prescrivit de célébrer Pâques le premier dimanche après la première pleine lune de printemps. Pâques oscille donc entre les dates extrêmes du 25 mars et du 23 avril.

On le voit, la date de Pâques est liée à la lune du printemps de l'hémisphère nord, aspect climatique qui ne vaut évidemment pas pour les Eglises situées à l'équateur ou aux antipodes.

Mais l'origine culturelle de Pâques ne nuit en rien à son contenu. Pâques n'est pas la fête du printemps, mais du Christ ressuscité.

Psaume: Ps 33,2-7

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

Je bénirai le Seigneur en tout temps,

sa louange sans cesse à mes lèvres.

*Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !*

*Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.*

*Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.*

*Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.*

*Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.*

Un psaume de bénédiction.

Bénis le Seigneur, en tout temps, sans cesse, ô mon âme. Mais particulièrement en ce temps du Carême où tu médites les bienfaits du Seigneur, ceux de l'ancienne Alliance (première lecture), ceux surtout de la nouvelle.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, en ce Carême où tu vas refaire le chemin de croix de ton Maître.

Oui, je cherche le Seigneur. Il ne me délaisse pas, il me répond. De toutes mes frayeurs il me délivre. De toutes mes angoisses il me sauve.

Regarde vers lui, d'un regard de foi.

Et tu connaîtras la joie pascale, tu resplendiras,
sans ombre ni trouble au visage.

N'est-ce pas, déjà, l'action de grâce du Christ délivré, sauvé des angoisses de la mort? Une action de grâce pascale? **Que toute l'assemblée soit en fête !**

Lecture: II Corinthiens 5,17-21

*Frères, si quelqu'un est en Jésus Christ,
il est une créature nouvelle.*

*Le monde ancien s'en est allé,
un monde nouveau est déjà né.*

Tout cela vient de Dieu :

*il nous a réconciliés avec lui par le Christ,
et il nous a donné pour ministère de travailler
à cette réconciliation.*

**Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait
le monde avec lui ;
il effaçait pour tous les hommes le compte
de leurs péchés,
et il mettait dans notre bouche la parole
de la réconciliation.**

**Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ,
et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait,
vous adresse un APPEL.**

**Au nom du Christ, nous vous le demandons,
LAISSEZ-VOUS RECONCILIER AVEC DIEU.**

**Celui qui n'a pas connu le péché,
Dieu l'a pour nous IDENTIFIÉ au péché
des hommes,
afin que, grâce à lui,
nous soyons identifiés à la justice de Dieu.**

« Si quelqu'un est en Jésus Christ ».

Si tu lui es uni par la foi et le baptême,
tu es une créature nouvelle.

Jésus t'a complètement transformé, fait à neuf.
Tu as changé de monde pour toi, le monde ancien,
une façon de voir, de vivre sans Dieu s'en est allé.

Dans les premiers temps de l'Eglise,

la "différence" était si forte que les chrétiens
étonnaient; on les admirait ou on les persécutait ;
ils vivaient autrement.

Nous, nous pensons et vivons comme tout le monde.

→ C'est à revoir pendant ce Carême. !!

Cette transformation est grâce.

Nous ne l'avons pas obtenue à la force du poignet, par
je ne sais quelles pénitences extraordinaires.
Impossible !

C'est un autre monde. **Tout cela vient de Dieu...**

*Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ,
réconciliait le monde avec lui.*

Et comment cela?

Par communication, en devenant homme comme nous ;
« **Christ a été identifié au péché des hommes** » ;
= mot à mot: « **Dieu l'a fait péché** »....

Mais Jésus a tué notre péché en lui, sur la croix.

→ **et nous voilà réconciliés à Dieu.**

Comment ? Par communication encore.

Un peu - si l'on permet cette **comparaison** - comme
une femme enceinte contracte la maladie du fœtus
(ce serait l'incarnation). Si elle en guérit, elle enlève
du même coup la maladie à l'enfant.

Par communication encore (ce serait la Rédemption).

Cela suppose évidemment que nous soyons en
communication avec le Christ.

En théorie oui,... mais en fait... ??

Aussi Paul nous adresse-t-il un appel.

Appel pressant : **nous vous le demandons.**

Appel solennel : **au nom du Christ.**

« **LAISSEZ-VOUS RECONCILIER AVEC DIEU** ».

Ne lui opposez pas votre refus, ouvrez-lui la porte pour
qu'il puisse rétablir la communication.

Une réconciliation qui est à prendre dans toutes ses
dimensions: elle s'étend à mon frère.

Aimer Dieu et le prochain est le même commandement
(Luc 10,27).

Entendrons-nous, à 15 jours de la Semaine sainte, cet
appel? **Au nom de Dieu!**

Ce beau texte nous dit encore quel est le ministère majeur de l'apôtre: travailler à la réconciliation.

Il est l'ambassadeur du Christ chargé de proclamer le pressant appel "*Laissez-vous réconcilier*".

Ministère ardu, mais exaltant.

Le plus beau qui soit : réunir ce qui était divisé, rassembler ce qui était dispersé. Il n'y a guère d'autre "pastorale".

Le "rassemblement eucharistique" en est le sommet.

Appel grave ; appel joyeux. Nous n'allons pas à la guillotine. Tout au contraire.

Paul frappe sur nos chaînes pour nous les faire secouer. En ce dimanche *Laetare* - réjouis-toi, et laisse-toi réconcilier !

Enfant prodigue, vois le Père qui fait le pas vers toi pour t'embrasser (évangile).

Alors on pourra tuer le veau gras et faire la tête. Célébrer la Pâque.

Voyez les multiples actes de réconciliation qui parsèment la messe:

- l'acte de réconciliation au début ;
- dans le Gloria: *Toi qui enlèves le péché du monde prends pitié de nous;*
- à la prière du prêtre à l'offertoire: *Lave-moi de mes fautes, purifies-moi de mon péché;*
- après la consécration: *Que l'Esprit Saint nous rassemble en un seul corps;*
- au Pater: *Pardonne-nous comme nous pardonnons;*
- peu après, la prière pour la réunion des Eglises: *Donne à ton Eglise la paix et l'unité;*
- avec le baiser de paix et la prière: *Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde;*
- enfin la communion elle-même qui est communion au Christ et communion entre nous.

La parabole du fils perdu Luc 15/3-32

1. Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.
- 2 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* »
- 3 Alors Jésus leur dit cette **parabole**:

11 « Un homme avait deux fils.
12 Le plus jeune dit à son père :
« *Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.* »
Et le père fit le partage de ses biens.
- 13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.
- 14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère.
- 15 Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.



17 Alors il réfléchit :

'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 *Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.*

19 *Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.'*

20 Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin,

son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.



21 Le fils lui dit :

'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.

Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...'

22 Mais le père dit à ses domestiques :

« *Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller.*

Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds.

23 *Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons.*

24 **Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.'**

Et ils commencèrent la fête.



25 Le fils aîné était aux champs.

A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

26 Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.

27 Celui-ci répondit :

'C'est ton frère qui est de retour.

Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.'

28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père, qui était sorti, le suppliait.

29 Mais il répliqua :

'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes ami

30 *Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'*

31 Le père répondit :

'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 *Il fallait bien festoyer et se réjouir ;*

car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;

il était perdu, et il est retrouvé ! »

Un « évangile dans l'évangile », a-t-on appelé la série des trois paraboles de la brebis, de la drachme et du fils perdus.

Et, des trois la dernière, assurément, est la plus belle, plus belle encore qu'on veut bien le dire, car elle est ordinairement trahie dans ce qu'elle a de meilleur.

Et dès le titre qu'on lui donne volontiers: la parabole du fils perdu ou de l'enfant prodigue.

On centre ainsi tout l'intérêt sur le fils cadet qui servirait soit comme exemple à ne pas suivre, soit comme modèle de conversion.

Or le personnage central, c'est bien le père.

La parabole du père faudrait-il dire, du père dont les deux fils, chacun à sa manière, dévoilent le cœur admirable.

Les premiers versets nous donnent l'occasion de cette parabole.

Ils sont heureusement rapportés ici, car ils éclairent encore davantage notre troisième parabole que les deux premières: « *les pharisiens et les scribes récriminaient contre Jésus* »: *cet homme fait bon accueil aux pécheurs!* » **Scandale!**

Un impur rend les autres impurs, il faut s'en distancer.

Que l'homme ne fréquente pas l'impie, fût-ce pour étudier avec lui la sainte Ecriture, demandait une prescription rabbinique.

Et Jésus mange avec les pécheurs! Voilà l'occasion de cette histoire des deux fils.

Le portrait du plus jeune est poussé au noir:

ingrat, gaspilleur, menant une vie de désordre, puis sombrant dans la dernière déchéance: garder les cochons, animal impur s'il en fut, dont le juif orthodoxe, encore aujourd'hui, ne mange pas la viande.

Même le retour de ce fils, si souvent qualifié de conversion, obéit à des mobiles qui ne sont ni nobles, ni spirituels: là-bas, il aurait du pain en abondance!

C'est ici que va se montrer le cœur du père :

ce père qui, devine-t-on, sortait tous les jours voir si son fils ne reviendrait pas.

D'aussi loin qu'il l'aperçoit, il est *saisi de pitié*.

Littéralement: « *remué aux entrailles maternelle* »s.

→ Dieu est aussi « mère ! »

Il court se jeter à son cou et le couvre de baisers.

Le Père veut te couvrir de baisers: Oui, toi, moi !

Comme Dieu est proche, et comme nous en sommes loin!

En bonne coutume orientale, pareil fils ne pourrait, encore aujourd'hui, paraître devant son père avant d'être appelé par celui-ci après un long laps de temps.

Mais le père ne s'embarrasse pas de ces traditions, il ne s'interroge même pas sur les mobiles de ce retour, il court.

C'est l'empressement du cœur, c'est le père heureux de revoir le fils qu'il avait perdu. Le Père du ciel plus heureux que moi, le fils prodigue.

Ce fils essaie bien de placer sa phrase d'excuses, le père ne lui en laisse pas le temps.

Vite! Le **beau vêtement**, le plus beau;

la **bague** au chiffre de la maison pour sceller les documents, **les sandales...** autant de signes évidents que le prodigue est rétabli dans sa dignité de fils.

Et puis la **fête**, le signe de la joie du père!

**C'est ainsi que Jésus nous dit
QUI et COMMENT est Dieu !**

2è PARTIE : rebondissement...

qui cache une deuxième "pointe".

L'histoire pourrait s'arrêter là, comme pour les deux paraboles de la drachme et de la brebis retrouvées qui précédent.

Mais voilà que la parabole connaît un rebondissement inattendu.

Jésus ne raconte-t-il pas son histoire aux pharisiens et aux scribes qui récriment?

Si toute la parabole s'adresse à eux, les voici

directement concernés, car ils vont se reconnaître dans ce fils aîné qui refuse d'entrer et de participer à la fête.

Ne sont-ils pas, eux, des fils qui depuis tant d'années sont au service de Dieu sans avoir jamais désobéi, eux les intègres, les *purs* (pharisien = pur)?

N'ont-ils pas quelques droits?

A vrai dire, il n'a pas entièrement tort, ce fils aîné, et nous avons tous plus ou moins sympathisé avec ce garçon travailleur ; peut-être, inconsciemment, nous retrouvons-nous en lui.

Mais que lui reproche donc le père?

De manquer de cœur.

Ce fils cadet, l'a-t-il jamais aimé? « *Ton fils que voilà* », dit-il sur un ton méprisant. A-t-il souffert de le voir partir? A-t-il attendu son retour?

La deuxième partie de la parabole est donc une

sévère critique de la conduite du fils aîné, osons le dire, **de la nôtre !**

- nous qui n'avons pas mené une vie de désordre... avec des filles, qui sommes au service de Dieu sans jamais avoir gravement désobéi à ses ordres.

- nous qui sommes corrects, convenables...

...mais qui sommes exposés à être durs, méprisants...

quand nous fermons la porte à notre enfant qui se conduit mal, à notre parente qui...

quand nous classons si vite ces divorcés, ces voyous, ces filles... comme jouant dans la division inférieure !

Et nous qui sommes choqués, presque déçus quand Dieu les réintègre.

Oui, cette parabole est à notre confusion, nous n'y tenons pas le beau rôle !

**Dieu pourrait nous retourner la flèche...
et pourtant il ne nous juge pas non plus !**

Il patiente. Il nous supplie de comprendre et nous appelle: mon enfant.

Saurons-nous quitter les normes bourgeoises de la religion du droit pour entrer dans celle du Père, du Père qui nous supplie: « mon enfant » ?

**PRIÈRE de Michel Hubaut, ofm
« J'ai voulu faire ma vie tout seul ! »**

Enfant prodigue, fils ingrat,

j'ai rompu la relation avec Toi, mon Père.
J'ai voulu faire ma vie tout seul !
Inventer mon bonheur loin de Toi !
Je n'avais pas compris la gratuité de Ton amour
qui était ma maison, ma richesse et ma vie.
J'ai voulu prendre l'héritage, tout de suite,
pour moi tout seul...
J'ai raflé tes dons comme un dût.
Pire : à travers cela, je t'ai enterré avant l'heure !...

Tu ne m'as rien dit, Seigneur.

Tu m'as laissé partir vers le pays lointain de mes rêves,
où j'ai gaspillé tous tes biens.
Cette parcelle de vie, cette parcelle d'amour,
je les ai dilapidées égoïstement, goulûment,
bêtement.

Et quand j'eus tout dépensé,

une grande famine est survenue dans mon cœur.
Le péché est le pays de la faim et de l'ennui,
du dégoût et de la privation.

Déçu, inassouvi, j'ai refermé les mains sur du vide.

Je suis rentré en moi-même,
j'ai eu soif d'autre chose,
je me suis souvenu de Ta maison,
j'ai décidé de me lever et de revenir...

Tu m'aperçois de loin,

tu m'attends depuis si longtemps,
au carrefour de mes chemins !
Tu cours vers moi, tu m'enfouis dans tes larges épaules,
tu es plus ému que moi,
tu ne me poses aucune question sur mon passé,
tu sais que ton enfant a mal,
tu sais quelle amère expérience je viens de faire,
tu me donnes un habit neuf, des sandales neuves,
et tu ne te contentes pas d'ajouter un couvert à la table familiale ; tu dis :
*« Mangeons, faisons la fête,
mon enfant est revenu ! »*

Merci, Seigneur, Toi, mon Père,

Toi, ma Maison, mon Amour, ma Vie,
je n'oublierai que Tu m'as accueilli tel que j'étais..

Merci pour ta miséricorde qui été touché

par ma misère...
Merci de me remettre debout.
Pardonne aussi aux « fils aînés »
qui ne comprennent pas...

**P. Cantalamessa : Au retour du fils prodigue, « le père ne sait plus comment exprimer sa joie »
Commentaire dimanche 18 mars 2007**

Jésus et les pécheurs

L'Evangile du quatrième dimanche de Carême est l'une des pages les plus célèbres de l'Evangile de Luc et de l'ensemble des quatre Evangiles: la parabole du fils prodigue.

Tout est surprenant dans cette parabole; jamais Dieu n'avait été ainsi décrit aux hommes.

Cette parabole a touché plus de cœurs à elle seule que tous les discours des prédicateurs réunis.

Elle a un pouvoir incroyable sur l'esprit, le cœur, l'imagination, la mémoire. Elle sait toucher les cordes les plus diverses : le regret, la honte, la nostalgie.

La parabole est introduite par ces paroles :

« Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : 'Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !'. Alors Jésus leur dit cette parabole » (Luc 15, 1-2).

En suivant cette indication penchons-nous sur l'attitude de Jésus envers les pécheurs, en parcourant l'ensemble de l'Evangile, en conservant l'objectif que nous nous sommes fixés dans ces commentaires des Evangiles du Carême, de mieux comprendre qui était Jésus, de voir ce que nous savons de lui sur le plan historique.

On sait l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs

dans l'Evangile et l'opposition que cela lui valut de la part des défenseurs de la loi qui l'accusaient d'être « un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs » (Lc 7, 34).

L'un des dictons de Jésus et qui fait historiquement le plus autorité est : « *Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs* » (Mc 2, 17).

Se sentant accueillis par lui et pas jugés, les pécheurs l'écoutaient volontiers.

Mais qui étaient les pécheurs, quelle catégorie de personnes était désignée ainsi ?

Dans l'intention de justifier pleinement les adversaires de Jésus, les pharisiens, certains ont affirmé que ce terme désigne « *les transgresseurs délibérés et impénitents de la loi* », en d'autres termes les criminels, les hors-la-loi.

S'il en était ainsi, les adversaires de Jésus avaient parfaitement raison de se scandaliser et de le considérer comme une personne irresponsable et dangereuse sur le plan social.

Ce serait comme si aujourd'hui un prêtre avait l'habitude de fréquenter les mafieux et les criminels et acceptait leurs invitations à dîner, sous prétexte d'en profiter pour leur parler de Dieu.

En réalité, les choses sont différentes.

Les pharisiens avaient leur propre vision de la loi et de ce qui y est conforme ou contraire et considéraient comme réprouvés tous ceux qui ne se conformaient pas à leur interprétation rigide de la loi.

Pour eux, étaient en somme pécheurs, tous ceux qui ne suivaient pas leurs traditions et leurs décrets. Dans cette même logique, les Essènes de Qumran considéraient les pharisiens eux-mêmes comme injustes et violateurs de la loi ! Ceci se produit aujourd'hui également. Certains groupes ultra-orthodoxes considèrent automatiquement comme hérétiques, tous ceux qui ne pensent pas exactement comme eux.

Voici ce qu'écrit un écrivain célèbre à ce propos :

« *Il n'est pas vrai que Jésus ait ouvert les portes du royaume à des criminels endurcis et obstinés, ou qu'il ait nié l'existence de 'pécheurs'.*

Jésus s'opposa aux barrières qui étaient érigées dans le corps d'Israël, à cause desquelles certains israélites étaient traités comme s'ils n'appartenaient pas à l'alliance et exclus de la grâce de Dieu » (James Dunn).

Jésus ne nie pas l'existence du péché et des pécheurs.

Le fait de les appeler « malades » le montre. Sur ce point il est plus rigoureux que ses adversaires. Si ceux-ci condamnent l'adultère de fait, il condamne même l'adultère de désir ; si la loi disait de ne pas tuer, il dit que l'on ne doit pas même haïr ni insulter son frère. Il dit aux pécheurs qui s'approchent de lui : « *Va, et ne pêche plus* » ; il ne dit pas : « *Va et continue comme avant* ».

Ce que Jésus condamne c'est le fait d'établir seul la véritable justice et de mépriser les autres en leur niant même la possibilité de changer.

La manière dont Luc introduit la parabole du pharisien et du publicain est significative :

« *Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres* » (Lc 18, 9).

Jésus était plus sévère envers les personnes méprisantes qui condamnaient les pécheurs qu'envers les pécheurs eux-mêmes.

Mais le fait le plus nouveau et le plus inédit dans la relation entre Jésus et les pécheurs n'est pas sa bonté et sa miséricorde à leur égard. Ceci peut s'expliquer humainement. Il y a quelque chose dans son comportement que l'on ne peut expliquer humainement, c'est-à-dire en partant du principe que Jésus fut un homme comme les autres :

➔ **le fait de remettre les péchés.**

Jésus dit au paralytique : « *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* ».

« **Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ?** » crient horrifiés ses adversaires.

Et Jésus répond : « *Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne*, dit-il au paralysé : *Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi* ».

Personne ne pouvait vérifier si les péchés de cet homme avaient été remis ou non, mais tous pouvaient constater qu'il se levait et marchait.

Le miracle visible attestait le miracle invisible.

L'examen des relations de Jésus avec les pécheurs contribue donc également à fournir une réponse à la question : qui était Jésus ?

Un homme comme les autres, un prophète, ou quelque chose de plus et de différent ?

Au cours de sa vie terrestre Jésus n'a jamais affirmé être Dieu, de manière explicite (et nous avons également déjà expliqué pourquoi), mais il agit en s'attribuant des pouvoirs qui appartiennent exclusivement à Dieu.

Revenons maintenant à l'Evangile de ce dimanche et à la parabole du fils prodigue.

Il y a un élément commun qui unit entre elles les trois paraboles racontées successivement au chapitre 15 de Luc : la brebis perdue, la pièce d'argent perdue et le fils prodigue.

Que dit le pasteur qui a retrouvé la brebis perdue et la femme qui a retrouvé sa pièce d'argent ?

« **RÉJOUISSEZ-vous avec moi** ».

Et que dit Jésus à la fin de chacune des trois paraboles ? « **Il y aura de la JOIE dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix justes qui n'ont pas besoin de conversion** ».

Le leitmotiv des trois paraboles est donc la JOIE de Dieu. (« Il y a de la joie chez les anges de Dieu » est une manière bien juive de dire qu'il y a de la joie « en Dieu »).

Dans notre parabole, la joie déborde et devient fête. Ce père ne sait plus comment exprimer sa joie et qu'inventer : il ordonne d'aller chercher un riche vêtement, l'anneau avec le sceau de la famille, de tuer le veau gras, et dit à tout le monde : « *Mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* ».

Dans l'un de ses romans, Dostoïevsky décrit une scène qui a tout l'air d'une scène observée dans la réalité.

Une femme du peuple tient dans ses bras son enfant de quelques semaines, lorsque celui-ci – pour la première fois, selon elle – lui sourit.

Le cœur contrit, elle fait le signe de croix et répond à qui lui demande la raison de ce geste :

« *Voilà, comme une mère devant le premier sourire de son enfant, Dieu se réjouit chaque fois qu'un pécheur se met à genoux et lui adresse une prière du fond du cœur* » (L'Idiot, Milano 1983, p. 272).

En écoutant cela, quelqu'un décidera peut-être de procurer enfin à Dieu un peu de cette joie, de lui sourire avant de mourir...

DEMÊLÉS AVEC L'EVANGILE

Il y a une histoire racontée par Jésus, que j'aime bien. Je crois d'ailleurs que tout le monde l'aime. C'est celle qu'on appelle la parabole du fils prodigue.

Vous savez, cette histoire où un père a deux fils, dont le plus jeune réclame sa part d'héritage. Entre

parenthèses, côté famille nombreuse, Jésus ne fait pas fort. Mais passons. Donc, seulement deux fils, dont le cadet réclame sa part d'héritage, et le père s'exécute. J'aurais tendance à dire: le père bêtement s'exécute. Parce que ce qui devait arriver, arriva. Une fois nanti, il part et puis, follement, il va tout dépenser, se retrouver dans la misère et il pense, un peu tard peut-être, mais mieux vaut tard que jamais, dit-on, il pense qu'il aurait intérêt à retourner chez son père. Il n'agit pas par amour, par regret, "mon père doit se faire un brave mauvais sang", non il agit par intérêt, poussé par la faim. Chez son père là au moins, il ne mourrait pas de faim. Tous les ouvriers de la propriété sont nourris convenablement. Il lui suffira de demander une place d'employé.

Vous connaissez la suite: le père, fou de joie, qui le voit de loin, qui court vers lui, le console après l'aveu de sa faute, le ramène à la maison et organise un banquet mémorable pour fêter son retour.

Celui qui m'intéresse c'est le fils aîné qui ne décolère pas. Comment? Il s'est appuyé tout le travail pendant que son gourgandin de frère faisait la noce. Lui, il s'est montré travailleur, consciencieux, économe, correct, discipliné, et le père fait la fête avec l'autre!

Il n'y a pas de justice. C'est inacceptable, inacceptable tout simplement. Depuis toujours, il a senti que le père avait une préférence pour le plus jeune. On lui a toujours tout passé à celui-là, sous prétexte qu'il était petit, qu'il était malade, qu'il était faible, que sais-je encore, mais là, ça dépasse les bornes. Il ne peut pas accepter cela. Je dirai même plus, comme les Dupont: Il ne le doit pas.

Pendant longtemps, j'ai pensé que ce fils aîné avait totalement raison. Je me reconnaissais assez en lui. Pour que l'ordre soit rétabli, il suffisait de donner à son frère une place d'employé. C'était tout ce qu'il demandait d'ailleurs. Pourquoi lui donner plus? Sa part d'héritage avait été dilapidée par lui, pas question de refaire un partage avec le reste. C'était vraiment trop facile pour le cadet! C'était même pas éducatif. Comment on lui apprendrait à vivre correctement, si on lui laissait tout faire, sans sanction quand il fait l'imbécile de plus en plus ?

Et puis, sans trop savoir comment, ou sans trop pouvoir dire comment, je me suis reconnue dans le fils prodigue, qui gaspille toutes les richesses dont il a été comblé, et la prodigalité, la folie du père, "son injustice" m'a paru naturellement avoir du bon puisque j'en bénéficiais. Et c'est le fils aîné qui m'a fait pitié. Il est ridicule le pauvre, ridicule avec sa prétention de juger Dieu avec sa petite justice humaine étriquée.

Mais pour qui il se prend ce grand couillon, comme on dit affectueusement dans le Midi!